

[Text]

on in other departments. It is not confined to federal bureaucrats.

Perhaps we politicians have a certain antagonistic attitude towards bureaucrats. Sometimes I find some of them even in the Senate a bit inhibiting of my liberties from time to time.

I do not expect any change in your view on Meech Lake, and there will be no change in my point of view. It is the best that we have at the present time, and I could not be satisfied with a 9-province Constitution in a 10-province country.

I do not know what we will be doing many months from now when we draw up a report. I would find it a little premature to suggest to the report-drafting committee that total and immediate scrapping of the department, as bad as it is, would be a likely suggestion of mine. As long as this area of jurisdiction is resting constitutionally, there would seem to be the likelihood of some administrative expression of that. I would hope that it would improve, as I thought it had improved in the last decade.

We are pleased to have your views and your first-hand experiences on that matter. We will continue to dwell on these things prayerfully and thoughtfully in the months ahead.

**Chief Wilson:** Senator Macquarrie, there are two other quick points that I would like to deal with.

I share with you a frustration with the bureaucracy. We have a standing joke in the province of British Columbia. Why don't bureaucrats look out the window in the morning? Because they would have nothing to do in the afternoon. That certainly is unfair to many hard-working bureaucrats, but the reality, in terms of the accomplishment at the local level, is that there is something wrong going on.

The Department of Indian Affairs is different from other departments. For the average citizen who may be affected by various departments in one sense or another, it is not the umbilical cord that exists, as it is for many citizens in Indian communities. It is not the sole economic well-being as it is, unfortunately, for many Indian communities. The Department of Indian Affairs has direct economic control over many Indian communities. As I said many times, middle-management bureaucrats in the Department of Indian Affairs have more power than the ordinary Indian chief in the Province of British Columbia. The ordinary Indian chief in the Province of British Columbia is as good as any Indian chief anywhere, and that situation to me is totally and absolutely disgusting. In fact, the whole development of the theory of democratically selected chiefs, which runs contrary to our tradition of appointed chiefs, was imposed upon us by the Department of Indian Affairs. The whole concept of band managers through which welfare funds and other things are funnelled was imposed upon us by the department. We did not suggest it nor want it. It was imposed upon us after supposed consultation.

I can tell you that before I die—which will be another 50 years, and I hope that we are both here together then—that the Department of Indian Affairs will be non-existent. That is my crusade. I will talk to senators and to elected officials, and

[Traduction]

mais la même chose se passe ailleurs. Le problème n'est pas limité à la fonction publique fédérale.

Les politiciens sont peut-être un peu antagonistes envers les fonctionnaires. Je trouve qu'il arrive à certains d'entre eux, même au Sénat, d'entraver un peu ma liberté.

Je ne m'attends pas à ce que vous changiez d'avis au sujet du lac Meech et je ne changerai pas d'avis non plus. C'est la meilleure solution possible pour le moment et je ne pourrais me contenter d'une Constitution à neuf provinces dans un pays qui en compte dix.

Je ne sais pas ce que nous ferons dans plusieurs mois au moment de rédiger un rapport. Il serait un peu prématuré de suggérer au comité chargé du rapport que je proposerais probablement l'abolition totale et immédiate du ministère, si mauvais soit-il. Tant que ce secteur de compétence est établi par la Constitution, il semble possible de prendre des mesures administratives à cet égard. J'espère que le Ministère s'améliorera, car j'avais cru qu'il s'était amélioré au cours de la dernière décennie.

Nous sommes heureux de connaître votre position et vos expériences personnelles à cet égard. Nous continuerons de réfléchir à ces questions en priant au cours des mois qui viennent.

**Le chef Wilson:** Sénateur Macquarrie, j'aimerais aborder rapidement deux autres points.

Les fonctionnaires me frustrent, tout comme vous. Nous avons une blague qui court en Colombie-Britannique: pourquoi les fonctionnaires ne regardent-ils pas par la fenêtre le matin? Parce qu'il ne leur restera rien à faire l'après-midi. Une telle blague est certes injuste pour beaucoup de fonctionnaires qui travaillent dur, mais la réalité, quant aux réalisations locales, c'est qu'il y a un problème quelque part.

Le ministère des Affaires indiennes diffère des autres ministères. Pour le citoyen ordinaire qui peut être affecté par divers ministères d'une façon ou d'une autre, il ne s'agit pas du cordon ombilical que le ministère des Affaires indiennes représente pour beaucoup de citoyens des communautés indiennes. Il ne s'agit pas de la seule source de bien-être économique comme c'est malheureusement le cas pour beaucoup de communautés indiennes. Le ministère des Affaires indiennes exerce un contrôle économique direct sur beaucoup de communautés indiennes. Comme je l'ai souvent dit, les cadres intermédiaires du ministère des Affaires indiennes ont plus de pouvoir que le chef indien ordinaire en Colombie-Britannique, qui est tout aussi bon que n'importe quel chef indien n'importe où. C'est totalement et absolument dégoûtant. En fait, le principe des chefs élus démocratiquement, qui est contraire à notre tradition des chefs nommés, nous a été imposé par le ministère des Affaires indiennes. Les gestionnaires de bande par lesquels passent les fonds prévus pour le bien-être et d'autres questions, nous ont été imposés par le Ministère. Cette idée ne vient pas de nous, pas plus que nous n'en voulions. On nous l'a imposée après de supposées consultations.

Je puis vous dire qu'avant ma mort—qui ne se passera pas avant 50 ans, et j'espère que nous serons tous deux encore vivants—que le ministère des Affaires indiennes n'existera plus. J'y consacre tous mes efforts. Je m'adresserai aux séna-